

L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre

(Suite)

(De la Revue du Monde Catholique.)

Certes, bien que le Dr Temple ne s'exprime qu'en son nom personnel et qu'il ne puisse rien définir strictement, il n'en reste pas moins que, si quelqu'un doit savoir ce que pense l'Eglise anglicane, c'est assurément un évêque qui compte déjà près de trente ans passés sur les sièges d'Exeter, de Londres et de Canterbury.

Quel accueil réserva-t-on à l'Allocution du Dr Temple ? La Haute-Eglise fit gracieuse mine au document, bien que l'archevêque de Canterbury enseigne officiellement sur plusieurs points ce que les ritualistes tiennent pour de vraies erreurs dogmatiques." Le primat avait tendu la main gauche aux ritualistes de toutes nuances : érastiens (ceux qui suivent la doctrine protestante de Thomas Lieber ou *Erastus* (1523-83), soit en professant la subordination de l'Eglise à l'Etat, soit en niant à l'Eglise tout pouvoir doctrinal), évangéliques ou dissidents. Or, tous ils n'ont pas trouvé suffisamment proscrit le *sacerdotisme*, c'est-à-dire un ensemble de doctrines de nature à déprotestantiser l'Angleterre en la rapprochant peu à peu de Rome : telle la conception d'un ministre du culte qui se dit "prêtre", dont la tendance est de concentrer toute la vie religieuse dans les sacrements dont il est le dispensateur ; telle la doctrine eucharistique d'une présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin en vertu de la consécration, doctrine qui entraîne ou favorise l'idée sacerdotale d'un sacrifice renouvelé à la cène et rappelant plus ou moins la "messe papiste" ; telle surtout la tolérance du confessionnal dans les églises ritualistes. Tous sur ce dernier point sont d'accord : hommes d'église avec l'évêque Barry, protestants évangéliques et dissidents avec M. Francis Peek et le